



HAL
open science

La main est-elle notre second visage? Réflexions autour des photographies d'Hannah Assouline

Martin Legros, Emmanuel Housset

► **To cite this version:**

Martin Legros, Emmanuel Housset. La main est-elle notre second visage? Réflexions autour des photographies d'Hannah Assouline. Philosophie magazine, 2024. hal-04588251

HAL Id: hal-04588251

<https://hal.science/hal-04588251>

Submitted on 26 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Rechercher



À notre image

La main est-elle notre second visage ? Réflexions autour des photographies d'Hannah Assouline

[Emmanuel Housset](#), propos recueillis par [Martin Legros](#) publié le 26 avril 2024 7 min

La photographe [Hannah Assouline](#) publie [Des visages et des mains](#) (Éditions Herscher), livre qui rassemble 150 images de visages d'écrivains et de philosophes. Originalité : ces portraits sont accompagnés de clichés de leurs mains, suscitant le trouble et l'interrogation sur les liens entre ces deux parties du corps. Pour approfondir cette réflexion, nous avons demandé au philosophe [Emmanuel Housset](#), auteur de l'essai [Le Don des mains](#) (Lessius, 2019), de commenter cinq de ces images.

La main, ressort de notre humanité

« *Des visages et des mains*, le très beau livre d'Hannah Assouline qui rassemble 150 portraits des visages et des mains d'écrivains et de philosophes, confirme l'intuition

philosophique qui est la mienne : la main – celle de l'écrivain, du philosophe comme de chacun d'entre nous – est bien plus qu'un outil, c'est l'un des ressorts de notre humanité. [Aristote](#) le disait déjà. À [Anaxagore](#) qui prétendait que c'est "*parce qu'il a des mains que l'homme est le plus intelligent des animaux*", Aristote opposait que "*l'homme a des mains parce qu'il est le plus intelligent*" (*Les Parties des animaux*, 686a-686b). Au schéma évolutionniste de l'animal-humain qui, en se redressant en position verticale, aurait libéré deux de ses jambes de leur fonction de porter le corps et permis à l'outil-main, ainsi libéré, de se mettre en place, Aristote oppose l'idée que les mains sont traversées dès le départ d'une dimension spirituelle. Comme le dira [Hegel](#) : les mains sont, comme le corps tout entier d'ailleurs, "*l'être-là de l'esprit*". Qu'est-ce qui distingue la main d'une hache ou d'un stylo ? demande encore [saint Thomas d'Aquin](#). La hache est un outil dont nous pouvons tous nous saisir, alors que la main est un outil propre dont je suis le seul à avoir l'usage et qui est l'expression directe de mon agir et de ma liberté. Elle est à soi, intérieure au corps, mais en même temps ouverte à tous les usages, capable d'apprendre : à écrire, à faire la vaisselle ou du piano, à conduire un vélo ou une voiture... Et à donner.

“Au contact des mains, la distinction classique entre l'action et la contemplation s'estompe”

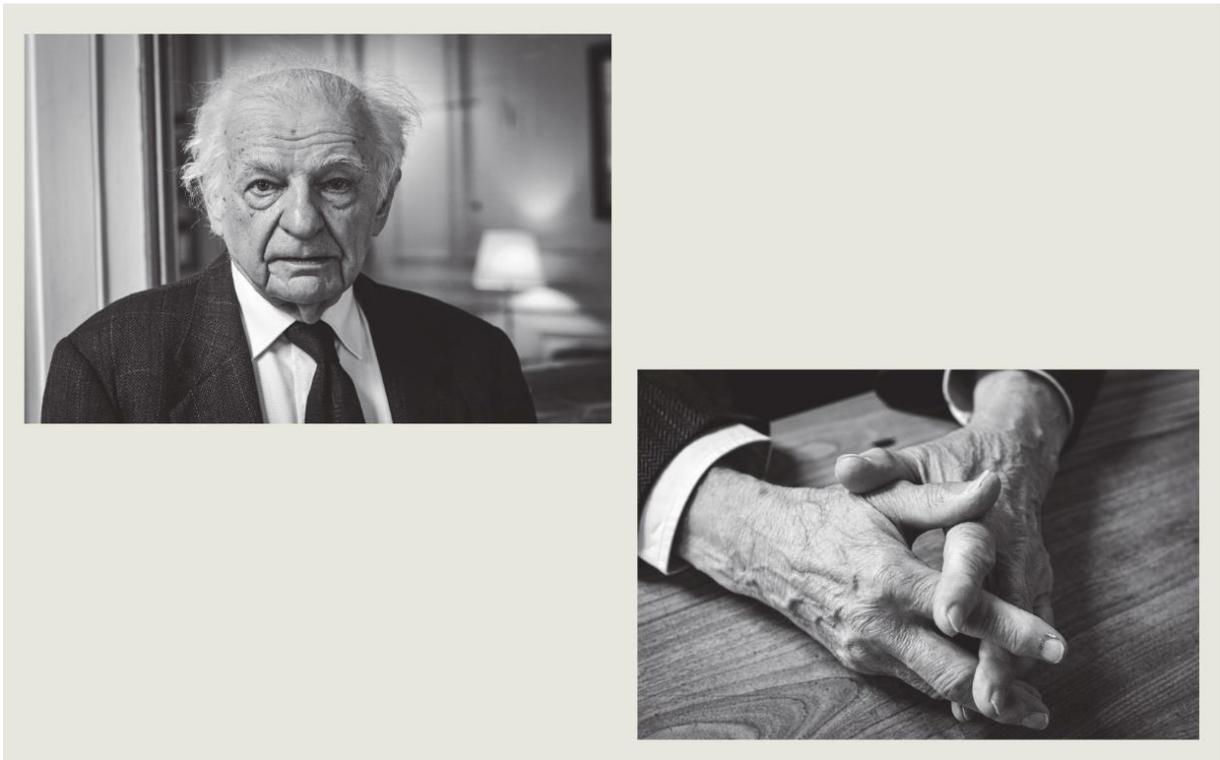
Par ailleurs, tout le monde n'a pas les mêmes mains, et les mains sont façonnées par l'histoire. Celles de l'écrivain ne sont pas celles du paysan qui travaille la terre ou celles du boucher qui ouvre les corps ou encore du médecin qui les soigne. Au contact des mains, la distinction classique entre l'action et la contemplation s'estompe. Quand mes mains touchent celle d'un autre ou quand ma main droite touche ma main gauche, une réflexion charnelle se met en place. Dans les pas de [Levinas](#), on peut aussi évoquer le fait de tendre la main et de donner une poignée de main, comme la naissance du geste éthique. En dépit de l'expression, la *poignée* de main ne s'approprie pas ce qu'elle saisit, elle reste ouverte à autrui sans le saisir. Ma main n'est pas un crochet qui saisit l'autre, elle fait l'expérience de la dimension insaisissable de l'autre au moment même où elle entre en contact avec lui. Elle est touchée et touchante. Au contraire, si elle s'empare violemment de la main de l'autre, ce n'est alors plus autrui qu'elle rencontre, c'est une chose dont elle se saisit. La main est donc plus que le véhicule du geste éthique, elle est son expression directe. »



Le visage et les mains de l'écrivain israélien Aharon Appelfeld photographiées par Hannah Assouline. © Hannah Assouline/éditions Herscher.

Les mains d'Aharon Appelfeld : un abri pour l'espérance

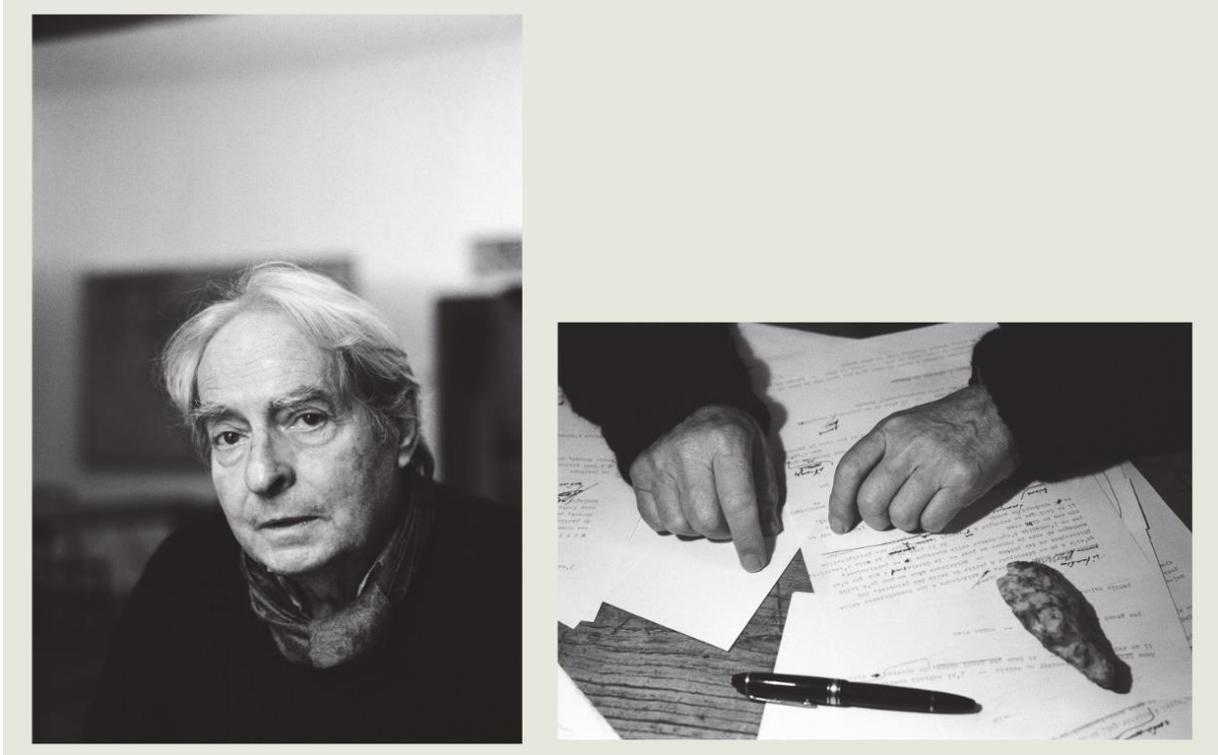
« Le visage de l'[écrivain israélien](#), rescapé de la Shoah, est très ouvert : avec sa casquette, il a quelque chose d'un peu prolétaire, il n'apparaît pas comme un intellectuel. Et il y a une correspondance très étonnante avec ses mains qui ne sont pas torturées ni angoissées, mais sereinement posées l'une sur l'autre, à la fois fortes et fragiles. On dirait que les deux paumes forment un espace protégé dans lequel ces deux mains ont pourtant écrit ce qu'il y a de pire dans l'humanité, l'extermination criminelle de millions de personnes. Il ne suffit pas de dire que ces mains sont marquées par le temps, avec les rides et les taches de rousseur. Car ce serait porter un regard de dermatologue. Mais ces mains semblent porter une histoire. Comme nous avons deux yeux, nous avons deux mains, la droite et la gauche, qui tout en étant très proches, ne sont jamais les mêmes : l'une est plus agile et plus habile que l'autre. Elles ne fusionnent pas, mais sont en dialogue constant. Ce dialogue nous fait comprendre qu'être soi, ce n'est pas être transparent à soi, mais traversé par une faille. Comme l'a bien montré [Maurice Merleau-Ponty](#), quand une main touche l'autre, on ne sait jamais laquelle est touchante et laquelle est touchée. Qui touche et qui est touché ? Alors que dans la vision, on peut avoir le fantasme que les vues propres à chaque œil se recourent parfaitement en un seul spectacle – en oubliant qu'on a deux yeux –, c'est impossible avec les mains. C'est ce que m'évoquent les deux mains d'Appelfeld, cette distance à soi au cœur de la coïncidence avec soi et cette espérance à l'abri de leurs paumes. »



Le visage et les mains du poète Yves Bonnefoy photographées par Hannah Assouline. © Hannah Assouline/éditions Herscher.

Les mains d'Yves Bonnefoy : dans les veines de la matière

« Les mains de [l'écrivain](#), comme de tout artisan, expriment le travail et l'œuvre. Ces mains ont fait une œuvre. On voit cette œuvre en surimpression dans ces mains. Mais on voit aussi l'avenir de l'œuvre. Ce n'est pas un mémorial. La poésie est un labeur, celui de retourner le champ des significations. Certes Bonnefoy n'est plus là, il est mort, aujourd'hui. Mais ces mains que nous voyons ont été prises dans le passé. Et ce que nous voyons à travers elles, ce sont aussi des projets d'écriture, des possibilités d'écriture. Leur situation sur la table en bois est intéressante : elles sont en contact avec les choses, avec la matérialité du bois. Et les veines du bois rappellent un peu celles de la main : les lignes du bois, des mains circulent l'une dans l'autre. Comme si l'organique et l'inorganique communiquaient chez ce poète qui est un penseur de la matérialité des choses.



Le visage et les mains du poète André du Bouchet photographées par Hannah Assouline. © Hannah Assouline/éditions Herscher.

Les mains d'André du Bouchet : un raccourci de l'histoire de l'humanité.

« Voici des mains méditantes, qui semblent tendre vers le stylo de [l'écrivain](#). La photographie est très étonnante. Il y a comme un système ouvert : les deux mains sont à côté d'un silex et des feuilles d'un tapuscrit, corrigé manuellement. L'écrivain a travaillé son texte. Les mains viennent de le retravailler peut-être. Le silex, qui est le premier outil, fait face au stylo, qui est peut-être, avant l'écran, le dernier outil de l'homme. Comme si la photo nous proposait un formidable raccourci de toute l'histoire de l'humanité. À quoi s'ajoute le pull de l'écrivain, très épais, dans une pièce qui doit être fraîche, donc. La poésie de du Bouchet est une poésie difficile, pleine de silence, marquée par la pensée d'[Hölderlin](#). Tout cet univers semble imprégner l'espace de cette photographie. C'est du grand art ! »



Le visage et les mains du philosophe Emmanuel Levinas photographiées par Hannah Assouline. © Hannah Assouline/éditions Herscher.

Les mains d'Emmanuel Levinas : des mains qui donnent le temps.

« **Levinas a beaucoup écrit et pensé sur les mains.** C'est un thème permanent de son œuvre. Il soutient qu'une main d'une sculpture de Rodin... est un visage. Car le visage, ce n'est justement pas la figure plastique de l'individu, c'est une expérience éthique, la rencontre de l'Autre. Aussi les mains peuvent être visage au sens de l'être tourné vers nous de l'homme. Or les mains de Levinas sont un peu des mains... de travailleurs. Il a des doigts épais, comme un travailleur manuel. Ce sont des mains dont on sent qu'elles ont beaucoup œuvré. Elles semblent prendre appui davantage qu'elles ne se reposent. Elles maintiennent le corps presque en équilibre, dans une forme de verticalité. Il n'est pas assis, il n'est pas au repos. Il est dans la verticalité. Oui, il se tient debout. Et les mains sont à la fois un appui et une appréhension du monde.

“La main est une autre forme de présence, elle nous donne le temps”

Les mains permettent de se tenir et d'appréhender le monde, en même temps. Tandis que la montre nous indique que le temps du jour est donné par la main. La main est une autre forme de présence, elle nous donne le temps. Le visage de Levinas exprime, lui, de la gravité. C'est la gravité de quelqu'un qui a tenté d'exprimer les profondeurs de l'âme humaine, du mal et de la sainteté, de l'épreuve du monde, de la terrible épreuve du monde. Mais gravité ne veut pas dire désespoir. Il y a de la lumière dans ses yeux, de l'espérance. Si le passé est un cauchemar, l'avenir n'est pas tout noir. Enfin, son costume-cravate, sa décoration et le

décorum autour de lui semblent signifier qu'il faut être capable de voir le prochain avec son regard accueillant derrière la fonction, ici celle du philosophe responsable de son œuvre. »



Le visage et les mains de la romancière Leïla Slimani photographiées par Hannah Assouline. © Hannah Assouline/éditions Herscher.

Les mains de Leïla Slimani : la douceur et la violence

« [L'écrivaine](#) est assise, souriante, les mains posées sur une table avec un bouquet de fleurs. Tandis que ses mains sont perpendiculaires sur la première photo, sur la seconde, une seule main apparaît avec une montre. Ces deux images sont très expressives. Le gros plan sur la main droite, avec les veines, nous indique dans quel état d'esprit sont les deux mains sur la table : énergiques, vibrantes, elles semblent désireuses de dialoguer entre elles. Ce sont des mains très expressives. Des mains de femme, fines, belles, singulières en tout cas. Volontaires, aussi. Et on ne peut s'empêcher de penser au roman de Leïla Slimani, [Chanson douce](#), quand on voit ces mains-là. On n'oublie pas un tel roman, la violence qui s'exprime à travers une apparence de douceur. C'est exactement ce qu'exprime cette main. »

À LIRE

- [Des visages et des mains. 150 portraits d'écrivains](#), d'Hannah Assouline, vient de paraître paru aux éditions Herscher, avec une préface de Jérôme Garcin (192 p., 27 €).
- [Le Don des mains. Phénoménologie de l'incorporation](#), d'Emmanuel Housset, a paru aux éditions Lessius (288 p., 25 €).
- Vous pouvez aussi retrouver le travail de la photographe Hannah Assouline [sur son site](#).